

Brunegghorn (3833m) / 2-3 juillet 2016

Organisateurs : Carlo Albisetti

Participants : Laurence Berthoud, Nadia Truong, Anne Defrancesco, Sven Trummer

Au départ on aurait dû être 10 personnes, puis il y a eu des doutes et des peurs en réalisant qu'il était prévu 10 heures de course et qu'on allait à 3800m, ou des priorités dans l'agenda, et finalement on se retrouve à 5.

Ce qu'il y a de rigolo avec les débutants, c'est qu'on peut avoir de belles surprises avec le nom qu'on donne à certaines choses. Par exemple quand on demande s'ils ont un piolet, ils répondent que oui et viennent avec des bâtons de ski...Heureusement les crampons ne sont pas de ces trucs repliables sous les souliers d'hiver recommandés aux personnes âgées, et le baudrier n'est pas un harnais de planche à voile.

En roulant en direction du Valais, on se demande pourquoi on s'est levé si tôt car la pluie devient de plus en plus forte, on hésite même à faire du shopping à Sierre pour faire passer le temps. Finalement, après deux pause-café prolongées, la fenêtre météo annoncée entre 12h et 15h a une heure d'avance et on peut s'enfiler dans l'étroite vallée au-dessus de Tourtemagne, pleins d'espoir. Trois variantes de 2h – 2h ¼ s'offrent à nous pour rejoindre la cabane de la section Prévôtoise. Comme on a le temps, on choisit la plus longue et on fera une plus courte au retour. Après une heure de marche, on casse la croûte à côté d'une chapelle posée en nid d'aigle, puis on continue sur un beau balcon, avec juste quelques gouttes pour aérer les vestes qu'on enlève dès qu'on peut, car ça devient vite le sauna.

On est rapidement à la cabane, où on nous attribue un container en guise de dortoir, car la cabane est archi-pleine. Y'a rien à dire, les 6 couchettes sont neuves, avec duvets, et l'avantage d'être individuelles. En plus le dortoir est pour nous seuls...disons juste que ce n'est pas le plus typique et charmant qu'on puisse faire découvrir à un débutant. Alors que la fenêtre météo s'est bel et bien refermée, on écluse des excellentes bières blanches avant un bon souper. On rejoint notre container sous les nuages menaçants et dans le vent, nous interdisant de garder la porte ouverte pour la nuit.

A 5 heures du mat, le ciel est dégagé, juste quelques nappes de brouillard qui traînent. Le petit déjeuner est appétissant et on essaie d'y faire honneur à cette heure, ce qui n'est jamais facile. A 6h on démarre en gravissant un petit couloir à moitié encombré de neige, protégé par un câble faisant main-courante. Ça bouchonne un peu car tout le monde prend le même départ, qu'importe la course ensuite. On enchaîne avec un sentier parfois recouvert de neige, en découvrant le paysage que le soleil débarrasse du brouillard ambiant : on a la face nord du Bishorn dans la gueule et celle du Weisshorn s'envole dans les nuages. Arrivés au bord du glacier, on met les crampons et on s'encorde. Quelques explications sur la technique de marche et c'est parti pour un long faux-plat sur une neige bien dure qui porte très bien. Enfin on arrive dans la pente principale, marquée par quelques crevasses et anciennes avalanches qu'on évite ou franchit sans trop de difficultés. La dernière pente sous le sommet est une longue diagonale qui nous sollicite le mollet droit. L'ambiance devient plus alpine avec un vent qui souffle en rafales, nous faisant apprécier les vestes coupe-vent et leur capuchon. A 10h45 on est au sommet, dans les temps du topo. La vue sur le massif du Mont-Rose, les Mischabel, le Weisshorn, le Bishorn et une partie du Cervin est juste grandiose.

Mais avec ce vent ça caille et on ne traîne pas avant d'entamer la descente. Le soleil a bien travaillé la neige qui cède sous notre poids tous les 3 pas, c'est assez pénible par endroits. Arrivés à la fin du glacier, on peut enfin s'arrêter et manger tranquillement un morceau. Encore une petite heure de marche et nous voilà à la cabane pour un deuxième arrêt-boissons. Dans la dernière descente pour rejoindre le parking, on prend l'option d'un magnifique sentier en sous-bois avec vues plongeantes sur les eaux bouillonnantes du fond de la gorge. A 16h on pose nos sacs et godasses aux voitures et on peut se rafraîchir les pieds dans la rivière avec bonheur et grimaces, c'est vraiment froid !

Un dernier pot sur la terrasse d'un bistrot de cette belle vallée de Tourtemagne finit la journée avant le toujours un peu long retour dans notre Vallon. Bravo à tout le monde, ce fut une belle sortie pour débutants mais les autres ont aussi eu du plaisir.

Carlo



